

Le Bouddhisme en France

par Catherine Barry

Au 19^{ème} siècle, le bouddhisme n'est connu que de quelques privilégiés et ceci grâce notamment à des artistes fascinés par l'Orient.

Ce n'est qu'au 20^{ème} siècle, surtout dans la seconde partie de ce siècle, que débute la véritable implantation du bouddhisme. Selon Pierre Crépon, Président de l'Union Bouddhiste de France, fédération qui représente le bouddhisme auprès des pouvoirs publics : *« Elle est le fait notamment des populations indochinoises bouddhistes qui faisaient partie de l'empire colonial : des soldats de confession bouddhique ont combattu dans les tranchées de la Grande Guerre. Mais dès la fin du 19^o siècle et cela jusqu'à la décolonisation, de petites communautés indochinoises vivaient déjà en métropole. Toutefois, ce n'est véritablement qu'à partir des années 1960-1970 que le bouddhisme a réellement pris son essor. C'est au cours de ces mêmes années que, d'une part, un grand nombre de réfugiés, en provenance du Vietnam, du Cambodge, du Laos, fuyant les guerres, dictatures et génocides, se sont installés en France et que, d'autre part, un nombre croissant de Français de souche se sont tournés vers le bouddhisme à la faveur de la venue de maîtres orientaux. D'une certaine façon, ces deux phénomènes concomitants, mais sans lien direct, ont amplifié deux mouvements déjà présents depuis près d'un siècle.*

L'installation des populations du Sud-Est asiatique, dont une majorité est de confession bouddhique, est par son ampleur spécifique à la France en raison des liens historiques avec la péninsule indochinoise. Ainsi les communautés vietnamiennes, laotiennes, cambodgiennes forment un ensemble conséquent de populations bouddhistes,

auxquelles il faut ajouter d'autres communautés originaires d'Asie, Sri Lanka, Chine, Bhoutan, etc., venues en France à la faveur de la mondialisation. Le nombre de ces populations culturellement bouddhistes est difficile à estimer, sans doute entre 500 000 et 1 million de personnes. De nombreuses pagodes servent de centres culturels et religieux à ces communautés qui restent discrètes et peu ouvertes vers l'extérieur.

L'intérêt des Français de souche pour le bouddhisme a été similaire à ce qui s'est passé en dans d'autres pays occidentaux avec l'implantation des traditions bouddhiques tibétaines et zen dans les années 1970. Plusieurs grand maîtres orientaux de renommée internationale ayant choisi la France comme lieu de résidence – Taisen Deshimaru pour le zen japonais, Thich Nhat Hanh pour le zen vietnamien, Dago Rinpoché et bien d'autres pour les traditions tibétaines -, ce mouvement y a été particulièrement important. Aujourd'hui les lieux de pratique en ville se comptent par centaines sans qu'il soit véritablement possible de les dénombrer et les centres d'importance, qu'ils soient situés en ville ou à la campagne, s'élèvent à plusieurs dizaines. Divers sondages mentionnent que plusieurs millions de Français se sentent en sympathie avec le bouddhisme même si le nombre de ceux qui ont pris refuge est évidemment bien inférieur, sans doute quelques dizaines de milliers. ».

1989 : Sa Sainteté le dalaï-lama obtient le Prix Nobel de La Paix à Stockholm pour son combat et son action non violente contre la Chine. Le monde découvre le Tibet, son peuple, sa religion et le sourire bienveillant du chef religieux et temporel des tibétains. La « mode » bouddhiste est lancée avec ses aspects positifs et négatifs. Ce qui fait dire à Jean pierre Schnetzler, médecin psychiatre et l'un des pionniers

dans notre pays quant à cette pratique, il a été le premier en France à prendre refuge en 1958 à Paris auprès des bhikkhus Walpola Rahula et P.S.Dhammarama : *« Bien sûr l'effet de mode a existé et dure toujours. Le Tibet merveilleux a influencé pas mal de gens, l'exemple des Tibétains souffrants en a ému beaucoup d'autres, il y a eu aussi le facteur charismatique du dalaï-lama, qui a été important, depuis qu'il a eu le prix Nobel de la paix. Sa Sainteté a donné une grande respectabilité et une certaine séduction au bouddhisme, mais en dehors de ces effets un peu spectaculaires qui ont leur importance, le problème de fond n'est pas là. La réalité est qu'il y eu la rencontre de deux besoins complémentaires : le premier, est celui, des Tibétains d'apporter la richesse spirituelle du bouddhisme tantrique en Occident. Et le second, celui des occidentaux désireux de sortir des impasses provoquées par nos sociétés de consommation et de matérialisme dominant. En somme les deux se sont rencontrés et leurs idées étaient tout à fait complémentaires. La rencontre a été fructueuse. ».*

Janvier 1997 : Première émission de « Voix Bouddhistes » sur France 2, le dimanche matin, dans le cadre des émissions religieuses du service public. La France est toujours à ce jour le seul pays au monde à diffuser une émission hebdomadaire sur le bouddhisme. Certains pays de traditions bouddhiste dont la Corée du Sud nous l'envient. En 2003, un reportage consacré à l'émission passe dans le journal de 20H de ce pays.

1997 : le magazine l'Express titre : France : 5 millions de sympathisants bouddhistes. Depuis chaque année, un dossier spécial est consacré par l'Express et le Nouvel Observateur au bouddhisme. Dernier exemple en 2005, le National Géographic de Décembre titre : L'ESSOR DU BOUDDHISME : Enquête sur une religion qui séduit » et

dans son article Cécile Lison écrit : *« France, terre bouddhiste. Avec 5 millions de sympathisants, la France est le premier pays bouddhiste d'Europe.*

Aujourd'hui, la France est le pays le plus " bouddhique " d'Europe. »

2005: Une question se pose désormais : le bouddhisme s'est-il réellement implanté en Occident ? Pour Jean- Pierre Schnetzler, ce fait est incontestable et *« les exemples ne manquent pas. D'abord le nombre croissant de centres qui existent. En ce qui concerne seulement le cas du bouddhisme tibétain, il est passé de 0 à plus de 150, en 30 ans. La durée de ceux qui sont déjà implantés et qui survivent, le nombre par exemple de centres de retraite de trois ans qui forment des lamas lesquels deviendront les instructeurs des générations futures. La stabilité administrative, fondé sur le long terme, de l'existence de congrégations qui sont reconnues par le ministère de l'intérieur, ce sont là des exemples montrant l'implantation du bouddhisme et le dernier, c'est l'existence de votre émission. »*

Et, si le bouddhisme est implanté dans nos pays c'est aussi car son influence est positive car *« bien que la religion s'adresse à la sphère privée, elle déteint sur la sphère publique »* comme le souligne Pierre Crépon qui rajoute t'il : *« si des personnes pratiquent le bouddhisme et ont une vision plus claire d'elles mêmes et des autres, et une relation d'un ordre différent avec les autres, cela va influencer la société bien que l'objet de l'enseignement du Bouddha ne soit pas d'influencer la société. Il vise à favoriser la libération de la personne. Et, une société où il y a plus de personnes libérées que de gens angoissés donnent une société différente. ».*

Par ailleurs souligne JPS, un fait historique essentiel concerne la France « *Pour la première fois depuis plus de mille ans les trois Véhicules du bouddhisme, Theravâda, Mahâyâna, Tantrisme, sont rassemblés en un même lieu. Ils doivent donc accomplir une tâche d'œcuménisme interne devenue possible, en confrontant les stéréotypes accumulés au fil des âges et entretenus par la séparation. Cela devient réalisable maintenant que la période d'installation et de survie est passée. Sans occulter le fait que l'œcuménisme externe, avec les trois monothéismes établis en Occident, sans doute plus urgent, a débuté très tôt, dès 1981 dans notre pays, et se poursuit régulièrement de façon très cordiale et fructueuse.* »

Ainsi, le bouddhisme, « voie du milieu » par excellence génère la conscience de l'interdépendance entre les êtres et les phénomènes, ce qui conduit ces pratiquants à développer non violence, compassion, des qualités nécessaires à notre époque comme le souligne Sa Sainteté le dalaï-lama lorsqu'il prône une éthique universelle basée sur la spiritualité.